

Bonjour Alain,

« Lorsque l'on se brûle avec une cigarette, par exemple, doit-on immédiatement rapprocher la brûlure d'une forte source de chaleur pour la guérir ou bien doit-on la placer sous l'eau froide ...? »

Ah ! Que j'affectionne ce type de question, ma chère Estelle.  
Voyons d'où provient cette idée et pourquoi perdure-t-elle ?



Samuel HAHNEMANN évoque justement cette situation dans son célèbre « ORGANON » page 102 ...

« Le cuisinier, qui vient de s'échauder la main, la présente au feu, à une certaine distance, sans faire attention à l'augmentation de douleur qui résulte de là dans le principe, parce qu'il a appris de l'expérience qu'en agissant ainsi il peut en très-peu de temps, souvent même en quelques minutes, guérir parfaitement la brûlure et faire disparaître jusqu'à la moindre trace de douleur »

Puis cet inventeur s'appuie sur les écrits de confrères qui le confortent dans l'erreur:

- le célèbre médecin français Jean FERNEL (1497-1558) « qui considérait que l'exposition de la partie brûlée au feu comme le moyen le plus propre à faire cesser la douleur »,
- le chirurgien allemand Fabrice de HILDEN (1560-1634) pour qui « les fomentations froides sont très nuisibles dans ces sortes d'accidens, qu'elles produisent les effets les plus fâcheux, que l'inflammation, la suppuration et parfois la gangrène en sont le résultat »(1607).
- le médecin anglais Thomas SYDENHAM (1624-1689) « pour qui les applications réitérées d'alcool sont préférables à tout autre moyen contre les brûlures »
- le chirurgien Lorenz HEISTER (1683-1758) qui vante l'application de l'essence de térébenthine, de l'alcool et des cataplasmes aussi chauds que le malade peut les supporter ...
- le chirurgien et anatomiste John HUNTER (1727-1793) qui « rappellent les graves inconvénients qui résultent du traitement des brûlures par l'eau froide, et préfère de beaucoup la méthode d'approcher les parties du feu »,
- le chirurgien anglais E. KENTISH (1798) qui faisait appliquer de l'essence de térébenthine chaude ou de l'alcool, comme étant le meilleur remède qu'on pût employer dans les brûlures graves.

HAHNEMANN écarte sans vergogne « les doctrines médicales traditionnelles qui prescrivent les rafraîchissants contre l'inflammation (contraria contrariis) car l'expérience lui a appris que l'échauffement homéopathique (similia similibus) était ce qu'il y avait de plus salutaire ». Et de conclure « qui n'aperçoit ici l'immense avantage du traitement homéopathique , c'est à dire d'un agent produisant des effets semblables à ceux du mal même, sur la méthode antipathique que prescrit l'ancienne école ? »



En construction